

Histoire de la recherche ovine à la Station de Lennoxville

Les recherches sur le mouton à Lennoxville débutèrent dans les années 50. Un troupeau de brebis Oxford et Suffolk pur sang fut établi. Des croisements entre les deux races, des croisements de retour et des croisements de trois races (utilisant le cheviot comme 3^e race) ont été comparés avec les races pures pour les caractères d'importance économique. Les résultats ont démontré que les croisements étaient

ont aussi été étudiés comme l'infection parasitaire.

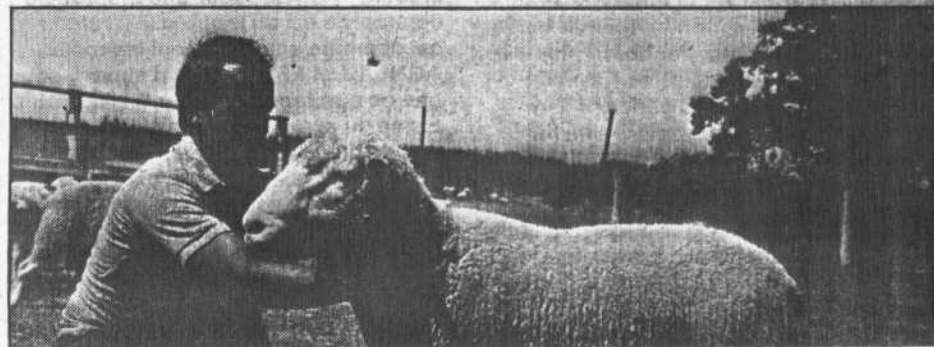
Depuis 1966, un projet portant sur le développement d'une nouvelle race de moutons est en cours. Pour résoudre le problème de saisonnalité de reproduction chez les races ovines canadiennes la recherche a été dirigée pour produire une race qui pourrait se reproduire à l'année longue. À cette fin, la race Dorset d'Australie a été importée et

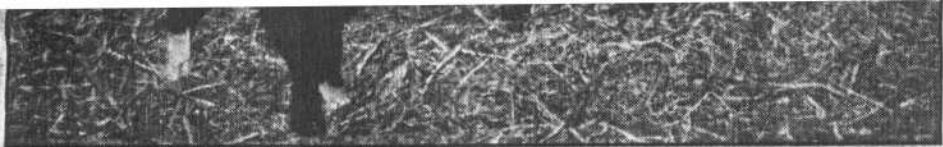
sur le taux d'ovulation, la prolificité et la production d'agneaux sont en cours. Quelques animaux Romanov se retrouveront éventuellement sur des fermes canadiennes et changeront le système d'élevage ovine dans la province. Les éleveurs passeront d'un système extensif, utilisant des méthodes traditionnelles d'élevage, à un système intensif comprenant l'agnelage accéléré et l'élevage artificiel des agneaux. L'importance d'une race prolifique est évidente pour le succès d'un tel système.

La recherche à contrat est devenue pour Agriculture Canada un bon outil pour faire des expériences chez les éleveurs. Les résultats de telles études peuvent avoir une grande application dans l'industrie ovine parce qu'elles sont faites chez les éleveurs. Une recherche à contrat avec les moutons a été lancée en 1982 dans le but de trouver un système pour accélérer l'agnelage sans avoir recours aux hormones. Dans cette étude, le contrôle de la lumière, l'utili-

sation de béliers vasectomisés et le choix de certaines races ont réussi à apporter trois agnelages en 2 ans c'est-à-dire 1,5 agnelage par année. Les améliorations futures de ce système apporteront vraisemblablement encore plus, soit 5 agnelages dans 3 ans ou 1,7 agnelage par année. Le travail est encore en cours et les résultats sont très prometteurs. Sans doute que l'application de tels systèmes utilisant des races prolifiques de plus en plus, révolutionnera la production ovine et fera qu'un jour le Canada deviendra auto-suffisant.

M. H. Fahmy, généticien
Station de recherches d'Agriculture Canada à Lennoxville





meilleurs que les pur sang pour le taux de naissances multiples, le taux de croissance de l'agneau ainsi que pour la production de laine. Les brebis croisées étaient généralement plus lourdes que les pur sang et avaient un meilleur rendement. Les résultats de cette étude ont démontré à l'industrie les avantages de ce système de croisement.

Dans les années 60, une étude a été effectuée dans le but de comparer la race Southdown canadienne et la race Southdown de Nouvelle-Zélande, la race Suffolk servant de témoin. L'objectif était de déterminer la meilleure lignée de Southdown pour produire des agneaux légers pour Pâques et des agneaux lourds pour les congélateurs. Les résultats ont démontré la supériorité de la lignée Southdown de Nouvelle-Zélande pour produire des agneaux légers. Par contre la race Suffolk a produit les meilleurs agneaux lourds.

Les années 60 ont aussi marqué le début du travail sur l'alimentation des animaux élevés artificiellement et ceux finis au pâturage. Les études ont été faites en collaboration avec la Station de recherches de Fredericton et la ferme expérimentale de La Pocatière. Les résultats ont établi les méthodes d'élevage artificiel d'agneaux et ce que les éleveurs peuvent anticiper en appliquant ces méthodes. À cette époque, plusieurs études ont été faites pour démontrer l'interaction entre la fertilisation des pâturages et la consommation et l'utilisation des fourrages par les agneaux. Ces études ont montré à l'industrie ovine les procédures à suivre pour finir les agneaux seulement au pâturage. Les risques de cette régie

croisée avec les races Leicester et Suffolk canadiennes. Les deux croisements ont été accouplés à leur tour pour produire la DLS. Depuis 1971, les DLS ont été sélectionnées pour l'agnelage d'automne résultant de l'accouplement d'été, la saison la moins active sexuellement. Les progrès obtenus de telles brebis sont évidents. Les pourcentages de brebis démontrant une activité sexuelle pendant les mois d'été ont augmenté continuellement. Les agneaux produits de brebis DLS sont en bonne condition physique, se développant rapidement et sont très populaires auprès des éleveurs et des consommateurs. Plusieurs éleveurs ont réalisé la bonne qualité de la race DLS et ont commencé à acheter ces animaux pour les élever chez eux. Présentement, on retrouve la DLS sur une dizaine de fermes du Québec.

Pour améliorer davantage la prolificité des DLS, un programme de croisement avec les races prolifiques a été lancé en 1976 avec la race finnoise. Les deux races pures DLS et finnoise et les sept combinaisons ont été comparées entre eux pour des caractères d'importance économique. Fertilité, taux d'ovulation, prolificité, mortalité des agneaux, taux de croissance, qualité des carcasses, production et qualité de la laine sont parmi les caractères qui sont présentement étudiés pour déterminer la meilleure combinaison entre les deux races.

Pour contribuer à l'amélioration de la race DLS, une autre race prolifique, la Romanov a été importée de France en 1981. Cependant, les animaux doivent être gardés en quarantaine pour 5 ans, période pendant laquelle des recherches



De l'importance des béliers

Si un bélier n'accomplit pas convenablement sa fonction de fécondation des brebis cela aura une grave conséquence sur la rentabilité de l'entreprise. En effet, un bélier peut féconder entre 25 et 50 brebis par saison, on peut donc mesurer la conséquence de sa plus ou moins grande fertilité.

De ce fait, le bélier est très important et le berger ou la bergère doit lui porter une attention toute spéciale en ce qui concerne sa sélection, son alimentation et sa régie. Avant de l'utiliser dans un troupeau, il faut avoir des preuves de sa santé et de sa fertilité. Si c'est nécessaire, il faut le faire examiner par un vétérinaire avant les accouplements et non après qu'on aura remarqué qu'il a laissé des brebis vides.

Un bélier peut en apparence sembler vigoureux et ne produire qu'un petit nombre de spermatozoaires viables. Seul un examen de la semence peut informer sur la qualité de la semence. Également, les cycles de fertilité des ovins sont saisonniers et si un bélier peut s'accoupler à l'année, son intérêt pour l'acte sexuel et sa fertilité diminuent quand les jours allongent.

Par ailleurs, on doit attendre un an

avant d'utiliser un bélier pour l'accouplement. À six ou sept mois, on peut l'utiliser pour 20 brebis. L'âge de la maturité sexuelle dépend de son héritage génétique et de la gestion de l'élevage. Généralement, un bélier bien nourri sera fertile à 50 ou 60% de son poids adulte.

Adulte, il pourra servir 50 à 60 brebis par saison. Cependant, pour obtenir un meilleur taux de conception et un temps d'accouplement plus court, on doit utiliser deux béliers. On aura alors une assurance de fertilité plus grande.

La méthode la plus simple et la plus commune d'accouplement consiste à placer le bélier avec un groupe de femelles. Il existe également des méthodes pour ceux qui veulent avoir un meilleur contrôle sur l'accouplement.

Pour connaître la date des accouplements, il convient de munir le bélier d'un harnais équipé d'un marqueur. En changeant la couleur de la craie après 17 jours, on peut noter les retours de chaleur. Si plusieurs brebis reviennent en chaleur, il faut changer de bélier avant la fin de la saison d'accouplement.

Voilà quelques détails qu'il convient de retenir pour un meilleur succès des accouplements.

